



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL JUEVES 12 DE DICIEMBRE DE 1811.

S. Ninesio M.

Las Q. H. están en la Ig. de S. Miguel del Puerto; se reserva à las quatro y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
10 à las 11 de la noc.	11 grad. 2	27 p. 8 l. 9	E. S. E. f. v. cub. lluv.
11 à las 7 de la mañ.	11 6	27 8 2	Idem.
11 à las 2 de la tard.	11 5	27 9	S. Idem.

ANTI-JOURNAUX INSURGÉS.

Gazette militaire, du 2 décembre.

« On lit dans la gazette de Madrid, du 7 octobre, l'article suivant :

« Extrait des minutes de la secrétairerie d'état.

« En notre palais de Madrid, le 1.^{er} octobre 1811.

» Dn. Joseph Napoléon, par la grace de Dieu, et des constitutions de l'état, Roi des Espagnes et des Indes.

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

» ART. 1.^{er}. Il ne sera accordé des permissions pour faire des expéditions, ni pour passer aux Indes qu'à des personnes connues.

» ART. 2. Ceux qui solliciteraient des autorisations pour envoyer des bâtimens aux Indes, seront obligés de donner une caution qui paraisse suffisante aux gouverneurs à qui la demande sera faite, pour représenter à son tour un certificat constatant que les marchandises sont arrivées à leur destination, selon la déclaration qui en a été faite.

» ART. 3. Les individus qui voudront passer aux Indes devront certifier qu'ils y ont des établissemens, ou des intérêts conséquens.

» ART. 4. Notre ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution de ce décret.

» Signé le Roi.

» Pour S. M., le Ministre Secrétaire d'état.

» Signé Mariano-Louis de Urquijo. »

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

Gazeta militar del 2 de diciembre.

» En la gaceta de Madrid del lunes 7 de octubre se lee el artículo siguiente :

» Extracto de las minutas de la secretaría de Estado.

« En nuestro palacio de Madrid à primero de octubre de 1811.

» Don José Napoleon por la gracia de Dios, y por la constitucion del Estado, Rey de las Españas y de las Indias.

Hemos decretado y decretamos lo siguiente :

» ART. 1.^o No se concederán licencias para hacer expediciones y pasar à Indias sino à casas y personas conocidas.

» ART. 2.^o Los que soliciten licencias para despachar buques à Indias, deberán afianzar à satisfaccion de los gobernadores respectivos la presentacion de la tornaguia que acredite haber entrado en su destino y cumplido sus registros.

» ART. 3.^o Los individuos que pretendan pasar à Indias, deberán acreditar tener allí sus casas establecidas ó sus intereses.

» ART. 4.^o Nuestro ministro del interior queda encargado de la execucion de este decreto.

» Firmado YO EL REY.

» Por S. M. el Ministro Secretario de Estado.

» Firmado Mariano Luis de Urquijo. »

„*Risum teneatis, amici...* Que prétend-on par Indes, par décrets, par certificats de réception ? le cabinet de Madrid est sans doute dans le délire, car sans cela ferait-il imprimer de pareils décrets qui doivent faire rire l'homme le plus hypocondriaque ? Messieurs les français, et vous qui l'êtes devenus depuis peu, ces pays aiment trop la liberté pour vous obéir. Le ministre des Indes ne sera pas bien tourmenté pour l'expédition de ces affaires.

(*Gazette de l'Extremadure*, n.º 36.) „

OBSERVATION. *Ridere sine re est signum stultitiae*. D'où vient ce rire, messieurs les insurgés de l'Espagne européenne ? vous croyez donc que le cabinet de Madrid est dans le délire parcequ'il cherche à empêcher l'émigration de ses sujets dans les Indes ? Il fait bien ; mais vous messieurs, vous êtes dispensés de cette peine. L'Empereur des français a promis de protéger l'indépendance américaine ; par conséquent ce pays ne peut pas le regarder comme ennemi. Vous au contraire qui ne pouvez plus vous soutenir en Europe, vous avez la folie de commander en Amérique : voilà un vrai délire dont l'homme le plus hypocondriaque rira. Vous prétendez que ces pays aiment trop leur liberté pour obéir aux français ou à ceux qui le sont devenus. Nous vous demandons si le décret du Roi Joseph que vous avez l'air de blâmer, donne, en aucune manière, à entendre qu'il veuille forcer les américains à lui obéir ? Loin de-là, on n'y parle que d'affaires de commerce ; et l'Espagne américaine l'acceptera avec plus de plaisir de l'Espagne Napoléonitain qui ne lui demande que son amitié, que des partisans du conseil de régence qui ne veulent que la subjuguier. Nous pourrions vous répondre sur le même refrain, et vous dire que ces pays sont trop amis de leur liberté pour vouloir vous obéir ; et que votre ministre des Indes ne sera pas bien tourmenté pour l'expédition de telles affaires.

Le décret du Roi Joseph a plus de force et plus d'extension que tous ceux que vous pouvez rendre. Ses troupes auxiliaires n'occupent-elles pas toute la côte espagnole de l'Océan, excepté celle de la Galice ? n'occupent-elles pas sur la méditerranée, depuis le Guadiana qui sépare le Portugal de l'Espagne, jusqu'à l'entrée du royaume de Murcie ? Que reste-t-il donc au conseil de régence ? la Galice sur l'Océan, et sur la méditerranée Murcie et Valence. Vous savez dans quel état se trouve cette dernière province : donc le décret du Roi Joseph est en sa place.

„ *Risum teneatis amici ? ... Que Indias, que decretos, ni que tornaguías son estas ? Sin duda está delirante el gabinete de Madrid, porque de otro modo, no era posible que estampasen decretos de esta especie, que han de excitar la risa al hombre mas hypocondriaco. Señores franceses y afrancesados, aquellos países aman demasiado su libertad para obedecer á Ustedes ; y á buen seguro que el Señor Ministro de Indias perderá pocas horas de sueño para el despacho de los negocios.*

(*Gazeta de Extremadura número 36*). „

OBSERVACION = *Ridere sine re est signum stultitiae* ; A que viene esta risa, Señores insurgentes de la España europea ? Vms. creen que el gabinete de Madrid está delirante, porque trata de impedir quanto pueda, la emigracion de sus vasallos para las Indias ? Hacen bien, pero Vms. están libres de este trabajo. El Emperador francés ha prometido patrocinar la independencia de los americanos. Luego estos no pueden mirarle como enemigo. Vms por el contrario, al mismo tiempo que no pueden sostenerse en Europa, quisieran extender su dominio à la América. Este si, que es un verdadero delirio, que ha de excitar la risa al hombre mas hypocondriaco. Vms dicen que aquellos países aman su libertad demasiado, para obedecer a los franceses, y afrancesados. Se pregunta si el decreto del Sr. Rey Don José, que Vms. creen poder increpar, dá margen alguna à entender que se exija obediencia de los americanos ? Muy lexos de ello, solo se trata de asuntos de comercio, y este mas bien lo aceptaràn los gobiernos americanos con la España Napoléonica, que solo les quiere como amigos, que con los sequaces del Consejo de regencia que los pretende avasallar. Nosotros podemos decirles lo mismo que nos dicen, esto es que aquellos países aman demasiado su libertad para obedecer á Ustedes ; y á buen seguro que el Señor Ministro de Indias perderá pocas horas de sueño para el despacho de sus negocios.

El decreto del Rey José tiene mas fuerza, y mas extension que quantos Vms puedan expedir. ¿ Acaso sus tropas auxiliares no ocupan toda la costa española del mar Oceano, exceptuando la Galicia ? ¿ No ocupan en el Mediterraneo desde el Guadiana, que separa el Portugal de la España, hasta entrar en el Reyno de Murcia ? ¿ Que les queda pues à los de la Regencia ? La sola Galicia en el Oceano, y en el mar de acá los reynos de Murcia y Valencia. Este último ya ven Vms. como se halla. Luego el decreto del Rey José es mucho mas valedero,

Voyons maintenant le but qu'on se propose. C'est ce qu'on a fait de plus utile et de plus louable, ce qui eût dû être adopté depuis plusieurs années; car personne n'ignore qu'un très-grand nombre d'espagnols émigraient chaque année pour l'Amérique. Combien d'épouses n'ont-elles pas perdu leurs maris peu de tems après leurs nocés, sans en avoir jamais su la moindre nouvelle? La soif de l'or les appelaient aux Indes, et ils rencontraient là quelques-uns leurs fortunes, tous les autres leur tombeau; tantôt en se livrant à toutes sortes de vices, tantôt à cause de la différence des climats. Sur un million d'hommes qui passait dans la nouvelle Espagne, à peine en revenait-il un millier. Était-ce une bonne affaire, un bien pour le gouvernement? non, c'était la cause de sa ruine. Voilà ce qui nous a réduit dans l'état de détresse où nous nous trouvons. L'or de l'Amérique faisait dépeupler l'Espagne, en appelant ses habitans dans les états de Montezuma.

Outre cette dépopulation, il en causait une autre dans le cœur de notre patrie, puisque tous les parens, amis et correspondans de ceux qui étaient passés en Amérique s'approchaient des côtes de la mer, abandonnant leur commerce intérieur, laissant leurs terres sans culture, ne soignant plus leurs troupeaux, et se transformant en négocians d'Amérique; et voilà la cause honteuse qui rendait un pays si riche et si fertile, abandonné de tout le monde. Ce qui pouvait enrichir quelques villes maritimes et quelques individus, était bien préjudiciable à la généralité de la nation. Un gouvernement faible, comme celui des Bourbons, tolérait tout cela, et nous marchions à grands pas vers notre perte.

La nouvelle dynastie qui gouverne l'Espagne a d'autres vues, d'autres idées, d'autres connaissances; elle veut prévenir tant de maux, tant de désordres, malgré l'occupation que lui donne la guerre contre les insurgés. Elle sait que l'Espagne n'a pas besoin des Indes pour être heureuse; elle sait que les vraies richesses sont dans son sein; elle sait qu'un bon gouvernement peut donner à la péninsule tout ce qui est nécessaire à la vie; elle sait enfin que le meilleur moyen de procurer l'abondance en Espagne est d'empêcher l'émigration de ses habitans. Voilà pourquoi elle fait ses efforts pour obtenir ce qu'elle désire si ardemment; et c'est une telle conduite qui excite les railleries des insurgés? On voit par là combien ils sont éloignés de connaître les intérêts de la patrie. C'est nous qui pourrions leur dire..... *risum teneatis amici*.....?

D'ailleurs ne devons-nous pas rire lorsque nous savons qu'ils prétendent gouverner exclusivement l'Amérique? Ignorent-ils encore qu'elle a dé-

Vamos ahora al fin que se propone. Este es el mas laudable, el mas propicio à la Patria, el que debiera haber adoptado de muchos años à esta parte; pues bien sabido es quan gran número de gente española se llevaba cada año la emigracion ácia América. Quantas mugeres han perdido sus maridos à muy poco tiempo de casadas, sin que hayan vuelto à verles mas! La sed del oro les llamaba à las Indias, y allí encontraban unos la fortuna, otros su perdicion por la rienda suelta con que se daban à los vicios, y otros la muerte, por no probarles la tan notable diferencia de clima. Por cada millon de hombres que pasaban à Nueva España, no regresaba seguramente un millar. ¿Y esto era un negocio, un bien para la península? Esto era su ruina. Esto nos ha traído al estado de inercia en que nos hallamos. El oro de la América despoblaba la España, atrayendo sus hijos à los países de Motezuma.

Después de esta primera despoblacion, nacia otra en lo interior, atrayendo à las costas del Reyno todos los amigos parientes y correspondientes de los que habian pasado à la América, sacándoles del comercio interior, del cultivo de sus heredades, de la cria de sus rebaños, de los varios ramos de la agricultura; y convirtiendola toda nuestra gente en comerciantes de América: con lo que quedaba abandonado vergonzosamente un país de su naturaleza tan fértil, y precioso. No era esto muy saludable à la generalidad de la nacion, aunque podia ser lucrativo à algunas ciudades maritimas, y sobre todo à algunos particulares. Un gobierno débil como el de los Borbones, todo lo toleraba, y así ha ido todo caminando à su destruccion.

La nueva dinastía que gobierna la España llena de otras luces, otras ideas, otros conocimientos, quiere precaver tantos daños y desórdenes, à pesar de hallarse ocupada por los asuntos de la guerra insurreccional. Sabe que la España no necesita de sus indias para ser feliz; sabe que las verdaderas indias están en casa: sabe que esta península bien gobernada puede producir todo lo necesario à la vida humana, y sabe finalmente que uno de los principales medios de fomentar su prosperidad es el de procurar impedir la emigracion de los Españoles. Para esto pone quanto está de su parte, deseo de conseguirlo. ¿Y semejante providencia puede merecer la irrisión de los insurgentes? Aquí se conoce lo bien que entienden ellos los intereses de la Patria. Nosotros sí, que à vista de su delirar podemos decir lo que ellos *risum teneatis amici*?

Y mas nos hemos de reir, al ver que ellos pretenden ser los exclusivos soberanos de la América. ¡Benditos sean! Ignoran que ésta ha decla-

claré ne vouloir reconnaître leur maudite cause, ni celle de Ferdinand VII; mais qu'ils veulent être indépendans? Apprenez-le donc, et si notre parole ne suffit pas, lisez ce qui

(Suires demain.)

rado que no quiere conocerles para maldita la cosa à ellos ni à Fernando Séptimo; sino que quieran ser independientes? Sepínlo pues, y si no quieren creernos sobre nuestra palabra, tengan la bondad de escuchar lo que sigue.

(Se concluirá.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Aujourd'hui et jours suivans on procédera, à l'hôtel des domaines, aux enchères publiques, à la vente des marchandises provenant des saisies.

Le public est prévenu que samedi 14 du courant, il sera procédé au Secrétariat-général de l'Intendance, à la réquisition du Receveur des Domaines, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérissur, de la location du 1.^{er} étage de la maison de la veuve Ramon, vis-à-vis la muraille de Mer.

Mr. le Commissaire, des guerres Bois, fait savoir au public qu'il a pris son logement rue del Asalto, n.º 5.

Hoy y días siguientes se procederá en la casa de la Aduana, à la almoneda de mercaderías procedentes de embargos.

Se previene al público que el sábado 14 de que rige, se procederá en la Secretaría general de la Intendencia, à demanda del Receptor de los Dominios, à subastar el primer piso de la casa de la viuda Ramon, frente la muralla del Mar.

Se hace saber al público que el Sr. Comisario de guerra Bois, vive en la calle del Asalto, n.º 5.

Venta.

El Directorio Eclesiástico para el año de 1812, se hallará en las rectorías de Villafranca, Olesa de Montserrat, y Vilanova de Roca; por disposicion del I. S. Vicario General, para la comodidad del clero del obispado.

En Barcelona se halla de venta en casa Piferrer.

Serviente.

Una muchacha de 12 de edad, busca casa para servir, en clase de cocinera ó camarera; darán razón de ella en casa del Sr. Riús, cerrajero, que vive en la calle Ancha.

Nodriza.

Antonia Galcerán, de 26 años de edad, y de primer parto, busca cria para su casa; vive dicha mujer à la baxada de los Leones, à casa del Sr. Baltasar Tarroja, último piso.

Pérdida.

El día 20 del mes próximo pasado, se perdió fuera de esta ciudad, una carta de seguridad con el nombre de Jacinto Argullol, quien la hubiera hallado podrá devolverla en la calle de la plaza del Oli, casa n.º 16.

La personne qui aurait trouvé une épaulette en argent, perdue hier soir, depuis la citadelle jusqu'à la porte Saint-Antoine, est priée de vouloir bien l'apporter à M. Laurent, lieutenant au 18.^e régiment, qui la récompensera.

La persona que hubiere hallado una charreterera de plata, que se perdió ayer y tuviese la bondad de llevarla al Sr. Laurent, teniente del 18.^o regimiento, donde recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada *La dicha viene quando menos se aguarda* y *Príncipe cinto*; (de Gracioso) una aria y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellens, N.º 68.